



Un conflit interhémisphérique?

On croit trop facilement que l'ensemble de nos organes, toutes les parties de notre corps, sont d'emblée harmonisées, et que donc on peut compter sur une sorte de solidarité fonctionnelle allant de soi lorsqu'il s'agit de protéger notre organisme de toute menace venant de l'extérieur, qu'elle soit microbienne, traumatique ou autre.

Et pourtant, nous savons que notamment notre système immunitaire n'entend pas raison lorsqu'il essaie de rejeter sans pitié un greffon qui pourrait nous sauver la vie, telle par exemple une transplantation rénale, et qu'il est impossible que ce même système immunitaire mette en place spontanément ce qu'on appelle une immunotolérance.

Plus que cela, ce «garde du corps», censé nous protéger envers et contre tout, se met de quelque façon en révolte contre nous et,

■ ■ **... derrière une symétrie apparente existe une asymétrie effective ...**

■ ■ ■ au lieu justement de nous défendre, attaque certains de nos organes, visant sans hésitation à les détruire, réalisant en pratique des propos suicidaires «inconscients». On classe cela sous le nom d'affections auto-immunes, dont on connaît ainsi le processus pathogénétique sans pour autant pouvoir en éclaircir l'exacte étiologie. Bref, on se trouve en l'occurrence devant une véritable «désynchronisation» à l'intérieur de notre organisme, à l'instar d'une sorte de «folie», ou plutôt d'une «guerre civile».

On pourrait au moins espérer davantage de solidarité de la part de certaines structures systémiques existant dans notre organisme, plus de concordance fonctionnelle se mettant automatiquement à l'abri de toute interférence négative réciproque. On pourrait, bien sûr, parler aussi bien des deux yeux que des deux oreilles, mais également des deux poumons, des deux reins, et ainsi de suite, comme peut-être encore des deux moitiés de notre corps représentées en particulier par nos deux mains ou nos deux jambes. En réalité, nous savons pertinemment que sous une apparente symétrie entre nos deux mains se cache une asymétrie fonctionnelle effective qui fait que, selon qu'on est droitier ou gaucher, respectivement la main droite et la main gauche ne seront pas capables de fournir

les mêmes prestations fonctionnelles. On se trouverait devant ce qu'on pourrait nommer une «brisure de symétrie», car derrière une symétrie apparente existe une asymétrie effective. En sachant, quoi qu'il en soit, qu'à cause du croisement des fibres nerveuses dans le tronc cérébral, on finit par déboucher sur les deux hémisphères cérébraux opposés. La main droite alors – en tout cas pour les droitiers, qui sont la majorité – implique une dépendance, mais aussi une résonance avec l'hémisphère cérébral gauche, et vice versa, pour les gauchers, minoritaires, l'hémisphère droit.

Or, cette réalité fonctionnelle bien connue pourrait avoir des implications cliniques intéressantes: une certaine problématique relative à la latéralisation en question semblerait jouer par exemple un rôle non négligeable dans les maladies auto-immunes. En outre, cette latéralisation prédominante se manifesterait même lors de la description faite à plusieurs reprises dans le phénomène dit d'expériences de voisinage rapproché avec la mort (NDE). Ce phénomène est caractérisé par le fait que le sujet raconte s'être trouvé immergé dans la lumière. Mais souvent il semble devoir «choisir» de se diriger, toujours guidé par cette lumière de plus en plus intense, soit vers la droite, soit vers la gauche; pour une personne droitière, la direction vers la gauche se trouve soudainement «bloquée», ce qui l'oblige alors à revenir en arrière.

S'agirait-il d'en arriver à concevoir, ne serait-ce qu'à titre hypothétique, une possible forme de conflit interhémisphérique qui serait «physiologique» à sa base, susceptible cependant de devenir pathologique lors de certaines circonstances ou sous l'emprise d'éléments perturbateurs se développant progressivement, ou en tout cas soutenant la conviction qu'un état d'excitation, voire d'hyperstimulation de l'hémisphère cérébral gauche serait à même d'engendrer de l'euphorie, tandis qu'une hyperstimulation de l'hémisphère droit pourrait engendrer carrément de la dysphorie?

Plus intéressante encore se révélerait l'hypothèse fondée, elle, sur l'idée d'un éventuel contrôle réciproque de chaque hémisphère sur l'autre, dans le sens que si l'un des deux n'exerçait pas un «contrôle» équilibrateur suffisant sur l'autre, ce dernier pourrait devenir la proie d'une excitation

excessive, pas facile d'ailleurs à maîtriser.

D'autre part, l'hémisphère cérébral qui «négligerait» ce contrôle équilibrateur sur son «jumeau» ne le ferait pas pour une question d'incapacité soudaine ou de «distraction», mais bien davantage à cause de son propre affaiblissement dysfonctionnel. On devrait dans ce cas parler plutôt d'une sorte de «complicité» pathologique entre les deux hémisphères, au lieu de supposer la présence d'un véritable conflit.

Toujours est-il que la notion de conflit se prête mieux pour entrevoir la perspective que notre corps se placerait d'un coup dans une situation dite loin de l'équilibre et sous l'emprise de possibles «attracteurs chaotiques». L'effet final pourrait se superposer à un phénomène assez semblable à celui engendré par les maladies auto-immunes, mais pourrait par contre représenter un moyen très valable pour remettre en question un équilibre organique désormais inadapté à l'évolution de l'organisme en cause et préconisant ainsi l'adoption d'un nouvel équilibre plus approprié par rapport aux transformations existentielles de chacun.

Pour en arriver une fois de plus à une conclusion d'allure paradoxale: l'équilibre organique le plus performant ne serait certes pas centré sur une pathologie avérée, pas plus que sur une physiologie incontestée et normative, mais sur des variantes alternatives d'un équilibre pouvant être décrit comme «physiopathologique, impliquant à la fois différentes formes d'atteintes organiques ou des manifestations psycho-émotionnelles perturbées», par exemple de type dépressif ou anxieux, et tenant également compte du vieillissement organique naturel progressif de tout organisme.

■ ■ ■ Pr Georges Abraham
Av. Krieg 13
1208 Genève

